

Dojo de Mulhouse Kusen du 10 mars 2014

Le bout du doigt peut-il se toucher lui-même? Une lame d'une épée peut-elle se couper elle-même? La pensée peut-elle se regarder elle-même?

Où est la pensée? On ne peut ni voir ni saisir une pensée. C'est ce qui en fait une illusion. La pensée n'apparaît jamais sans objet.

L'origine de chaque pensée est la conscience de quelque chose. Lorsqu'on en parle de Ku, « la vacuité » on veut dire que même s'il y a un objet, on n'y accroche aucune pensée, on ne développe aucune idée à propos de l'objet.

Les objets donnent naissance à des idées, ces idées en fonction du fait qu'elles soient plaisantes, on les trouvera bonnes, dans le cas contraire, on les trouvera mauvaises, au mieux, on ne leurs accordera pas d'importance. C'est ce qui génère la dualité, le "je veux", "je ne veux pas", le "j'aime", "j'aime pas". La pensée c'est comme une illusion magique et cette illusion magique colore le monde. En fonction de la couleur, on la suit ou on ne la suit pas. Selon que notre idée se teinte de telle ou telle couleur, on y adhère ou pas. Lorsque les hommes ne parlent pas comme les femmes voudraient qu'ils parlent, ils deviennent machos (référence au climat du dojo). Dans le zen (qui souvent est vu comme austère), c'est parce que justement on ne peut pas mettre de couleurs. Ne pas créer ces illusions, auxquels la pensée s'attache et qui risquent de créer des attachements. Parfois on quitte le dojo prétextant cette austérité comme étant la raison. Mais quand on y regarde de plus près, nos illusions ne trouvent rien à quoi s'accrocher. Si un ancien malgré tout s'attache à une illusion qu'il va lui-même fabriquer, il est nécessaire de le lui rappeler. Car l'égo spirituel aussi est une illusion, c'est pour cela que les règles sont importantes. Si les règles deviennent difficiles à suivre, c'est parce que, là encore, l'égo s'en est accaparé. L'être humain est le seul animal doué d'une telle complexité, et grâce à ce qui le distingue des animaux ordinaires, « la pensée ». C'est ce qui le sépare des hommes, c'est ce qui le sépare de l'empathie, de l'altruisme. C'est elle qui génère l'égoïsme, l'individualisme, les frontières, les guerres. Le monde est devenu de plus en plus égoïste.

Je regardais le documentaire, il y a quelques jours, « Apocalypse Verdun ». On y voyait les gens qui fuyaient avec une poussette, quelques objets dedans, les enfants, sur les bras. Là où ils ont fuit, personne ne les a contenus derrière un grillage, un mur. On les a accueillis, car tous étaient dans la même galère. Ils fuyaient la guerre comme ceux d'aujourd'hui. Mais aujourd'hui on ne les laisse plus passer. L'altruisme a disparu sous prétexte économique. Où est la compassion ? L'empathie ?

Des gens quittent la guerre, on ne se pose pas de questions, on les accueille, c'est tout. On n'accueille pas la misère, on accueille des être humain. Si les pensées égoïstes se mettent dans le chemin, cela devient difficile voire impossible d'accueillir. Lorsque l'on entre dans le dojo, il y a trois statues: Bouddha (notre nature profonde); Kannon (la compassion) et Manjushri (pourfendeur des illusions). Trancher les pensées qui nous empêchent d'être compatissants, bienveillant et laisser notre nature de Bouddha s'exprimer.